

Le Courrier d'Ottawa.

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS FRANCO-CANADIENS DU CANADA CENTRAL.

Troisième Année.

Ottawa, (H.C.) Jeudi matin 5 Novembre 1863.

No. XXII

COMPAGNIE DU RICHELIEU.
LIGNE DE LA MALLE ROYALE

MONTREAL & QUEBEC,
LIGNE REGULIERE

Montreal et les Ports de Trois-Rivières, Sorel, St-Jean, Chambly, Terrebonne, L'Assomption, et autres Ports Intermédiaires.

Jusqu'à Avis contraire, les Vapeurs de la Compagnie du Richelieu laisseront leurs Quai respectifs comme suit, savoir :

Le Vapeur *Europa*, Capt. P. E. Cotté, partira du Bassin ordinaire pour Québec tous les lundis, Mercredis et Vendredis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtiscan. Les personnes désirant s'embarquer à bord des Vapeurs Océaniques, à Québec, seront certaines de se rendre à temps en prenant leur passage à bord de ce Vapeur, vu qu'un *feeder* devra les transporter aux Vapeurs Océaniques, et cela sans charge extra. Le Vapeur *Columbia*, Capt. J. B. Labelle, partira pour Québec tous les Mardis, Jeudis et Samedis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtiscan. Le Vapeur *Napoleon*, Capt. Jos. Duval, partira du Quai Jacques Cartier pour Trois-Rivières, tous les Mardis et Vendredis, à 3 heures P. M., arrêtant en allant et revenant, à Sorel, Maskinongé, Rivière-du-Loup, Yamachiche et le port St. François, et partant de Trois-Rivières pour Montréal tous les Dimanches et Mercredis, à 3 heures P. M.

Le Vapeur *Katona*, Capt. J. B. Labelle, partira du Bassin ordinaire pour Québec tous les lundis, Mercredis et Vendredis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtiscan.

Le Vapeur *Europa*, Capt. P. E. Cotté, partira du Bassin ordinaire pour Québec tous les lundis, Mercredis et Vendredis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtiscan.

Le Vapeur *Columbia*, Capt. J. B. Labelle, partira pour Québec tous les Mardis, Jeudis et Samedis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtiscan.

Le Vapeur *Napoleon*, Capt. Jos. Duval, partira du Quai Jacques Cartier pour Trois-Rivières, tous les Mardis et Vendredis, à 3 heures P. M., arrêtant en allant et revenant, à Sorel, Maskinongé, Rivière-du-Loup, Yamachiche et le port St. François, et partant de Trois-Rivières pour Montréal tous les Dimanches et Mercredis, à 3 heures P. M.

Le Vapeur *Katona*, Capt. J. B. Labelle, partira du Bassin ordinaire pour Québec tous les lundis, Mercredis et Vendredis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtiscan.

Le Vapeur *Europa*, Capt. P. E. Cotté, partira du Bassin ordinaire pour Québec tous les lundis, Mercredis et Vendredis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtiscan.

Le Vapeur *Columbia*, Capt. J. B. Labelle, partira pour Québec tous les Mardis, Jeudis et Samedis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtiscan.

Le Vapeur *Napoleon*, Capt. Jos. Duval, partira du Quai Jacques Cartier pour Trois-Rivières, tous les Mardis et Vendredis, à 3 heures P. M., arrêtant en allant et revenant, à Sorel, Maskinongé, Rivière-du-Loup, Yamachiche et le port St. François, et partant de Trois-Rivières pour Montréal tous les Dimanches et Mercredis, à 3 heures P. M.

Le Vapeur *Katona*, Capt. J. B. Labelle, partira du Bassin ordinaire pour Québec tous les lundis, Mercredis et Vendredis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtiscan.

Le Vapeur *Europa*, Capt. P. E. Cotté, partira du Bassin ordinaire pour Québec tous les lundis, Mercredis et Vendredis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtiscan.

Le Vapeur *Columbia*, Capt. J. B. Labelle, partira pour Québec tous les Mardis, Jeudis et Samedis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtiscan.

Le Vapeur *Napoleon*, Capt. Jos. Duval, partira du Quai Jacques Cartier pour Trois-Rivières, tous les Mardis et Vendredis, à 3 heures P. M., arrêtant en allant et revenant, à Sorel, Maskinongé, Rivière-du-Loup, Yamachiche et le port St. François, et partant de Trois-Rivières pour Montréal tous les Dimanches et Mercredis, à 3 heures P. M.

Le Vapeur *Katona*, Capt. J. B. Labelle, partira du Bassin ordinaire pour Québec tous les lundis, Mercredis et Vendredis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtiscan.

Le Vapeur *Europa*, Capt. P. E. Cotté, partira du Bassin ordinaire pour Québec tous les lundis, Mercredis et Vendredis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtiscan.

Le Vapeur *Columbia*, Capt. J. B. Labelle, partira pour Québec tous les Mardis, Jeudis et Samedis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtiscan.

Le Vapeur *Napoleon*, Capt. Jos. Duval, partira du Quai Jacques Cartier pour Trois-Rivières, tous les Mardis et Vendredis, à 3 heures P. M., arrêtant en allant et revenant, à Sorel, Maskinongé, Rivière-du-Loup, Yamachiche et le port St. François, et partant de Trois-Rivières pour Montréal tous les Dimanches et Mercredis, à 3 heures P. M.

Le Vapeur *Katona*, Capt. J. B. Labelle, partira du Bassin ordinaire pour Québec tous les lundis, Mercredis et Vendredis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtiscan.

Le Vapeur *Europa*, Capt. P. E. Cotté, partira du Bassin ordinaire pour Québec tous les lundis, Mercredis et Vendredis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtiscan.

Le Vapeur *Columbia*, Capt. J. B. Labelle, partira pour Québec tous les Mardis, Jeudis et Samedis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtiscan.

Le Vapeur *Napoleon*, Capt. Jos. Duval, partira du Quai Jacques Cartier pour Trois-Rivières, tous les Mardis et Vendredis, à 3 heures P. M., arrêtant en allant et revenant, à Sorel, Maskinongé, Rivière-du-Loup, Yamachiche et le port St. François, et partant de Trois-Rivières pour Montréal tous les Dimanches et Mercredis, à 3 heures P. M.

Le Vapeur *Katona*, Capt. J. B. Labelle, partira du Bassin ordinaire pour Québec tous les lundis, Mercredis et Vendredis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtiscan.

Le Vapeur *Europa*, Capt. P. E. Cotté, partira du Bassin ordinaire pour Québec tous les lundis, Mercredis et Vendredis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtiscan.

Le Vapeur *Columbia*, Capt. J. B. Labelle, partira pour Québec tous les Mardis, Jeudis et Samedis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtiscan.

Le Vapeur *Napoleon*, Capt. Jos. Duval, partira du Quai Jacques Cartier pour Trois-Rivières, tous les Mardis et Vendredis, à 3 heures P. M., arrêtant en allant et revenant, à Sorel, Maskinongé, Rivière-du-Loup, Yamachiche et le port St. François, et partant de Trois-Rivières pour Montréal tous les Dimanches et Mercredis, à 3 heures P. M.

Le Vapeur *Katona*, Capt. J. B. Labelle, partira du Bassin ordinaire pour Québec tous les lundis, Mercredis et Vendredis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtiscan.

Le Vapeur *Europa*, Capt. P. E. Cotté, partira du Bassin ordinaire pour Québec tous les lundis, Mercredis et Vendredis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtiscan.

Le Vapeur *Columbia*, Capt. J. B. Labelle, partira pour Québec tous les Mardis, Jeudis et Samedis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtiscan.

Le Vapeur *Napoleon*, Capt. Jos. Duval, partira du Quai Jacques Cartier pour Trois-Rivières, tous les Mardis et Vendredis, à 3 heures P. M., arrêtant en allant et revenant, à Sorel, Maskinongé, Rivière-du-Loup, Yamachiche et le port St. François, et partant de Trois-Rivières pour Montréal tous les Dimanches et Mercredis, à 3 heures P. M.

REPAS EXTRA.
D'O
Billets d'Excursion à Montréal et retour 65
Pour autres informations et pour ce qui regarde les billets d'excursion, s'adresser à l'agent M. John McGowan à l'Office du Quai.
R. W. SHEPHERD, Directeur.
Ottawa, 15 mai 1863.

Liste des Lettres non réclamées au Bureau de Poste d'Ottawa jusqu'au 2 Novembre 1863.

- Archambault Nercos
- Baker Richard
- Bailly Mr
- Bartlett Alfred
- Barnes Miles
- Berry John
- Bell George
- Bowen Mrs Jane
- Bowen John
- Bowling Mrs John
- Boyd A
- Bowen Miss Mary A
- Carson John
- Charbonnel Mrs M.C.
- Charrette Eusebe
- Chasse L. Fayette M
- Clark Oliver
- Cowan Mr John
- Cowan Henry
- Cosgrove Alice
- Cowan Jane Ann
- Dalley Michael
- Davis Rachel
- DeMarais Joseph
- Delarue Ant L
- DeWickie C Brown
- Delarue Mrs C M
- Dixon Miss Rebecca
- Eastman Daniel
- Henderson James
- Euos George
- Fairbanks Lewis
- Fairbairn Mrs Thea
- Farmes Patrick
- Few Wm
- Finnegan Michael
- Fletcher James
- Fowler Mrs A
- Ford John
- Gaul Miss
- Garvey James
- Gauthier John
- Gauthier Augustin
- Gauthier Antoine
- Gerrard Henry
- Gillespie John
- Hatch Peter
- Hackett Armstrong
- Hulrae Exavier
- Hawken Margaret
- Harvey John
- Hasty Robert
- Hilda Chas (2)
- Hebert John
- Ingram Miss E
- Jemau Lewis
- Johnston Miss David
- Kelly George
- Kellogg H J
- Laird M O
- Lattimore Annie
- Leclair Joseph
- Lamothe Paul
- Loye John
- Lavigne Lambert
- Londe August
- Levin Mathew
- Labelle Philomene
- Leclair Philomene
- Mahon Mrs
- Mason Wm
- Malen Francis
- Mason Oliver
- Melody Philip
- Martin Hubert
- Martin Pierre
- Miller John
- Nelligan Patrick
- Nesdale Mrs Thos
- Neslou John
- O'Brien Michael
- O'Donnell Dan
- O'Grady Mrs
- O'Connell Miss Jane
- Pagn Antonio
- Paton Wm (2)
- Leahy Alex
- Rand J C
- Ridgway Miles
- Ridgway Eravir
- Ridgway Thos
- Ridgway Alex
- Ridgway Alexander
- Schon in Bio
- Sauve Felix
- Samuel Thos
- Sauve John
- Scharf Mark
- Sharp John
- Sarge Chas
- Simpard M
- Taylor Alex
- Thompson John
- Thomas Wm
- Tullin Chas
- Vincent Francis
- Vincent Baptiste
- Walsh M & Mary
- Woodberry J B
- Woodland Richard

Wright Thomas
Wright John
McArthur Robt
McCall Gath
McCoyle Dennis
McDonald Bernard
McDonald Robert
McDonald W J
McElroy Chas
McElroy Mr
Arist Mr
Go John Auguste
Matti Anzolino
McPherson Hugh
McLennan Malcom
McLennan Alex
McMan John
McNeill John
McNulty Mary Ann
McKaw Alex
Montevideo Laube
Wetzstein F
G. B. BAKER, M. P.

POESIE. LE TOMBEAU DE DAVID. A JERUSALEM.

A M. DARGAUD (1)
O harpe qui dors sur la tête
Immense du péché toi,
Veuve immortelle du prophète,
Un jour encore, éveillé-tu!
Quel dans cette incommode foule
Des races d'ant et pied te foule
Il n'est plus un cœur main
Qui te remue et qui t'accorde,
Et qui puisse un jour sur ta corde
Faire éclater l'esprit humain ?
Est-ce que le large glaive
Dans les tombes de nos aïeux,
Qu'aucun bras vivant ne soulève
Et que l'on mesure des yeux ?
Harpe colossale est-tu comme
Ces immenses ossements d'homme
Que le soc entraîne avec lui,
Grands débris d'une autre nature
Qui, pour amuser leur stature,
Voudraient dix âmes d'aujourd'hui ?
Est-ce que l'halène divine,
Qui souffle mille ans sur ces bords,
Ne soulève plus de poitrine
Avec sa mâle pour les accords ?
Cordes muettes de Solyme
Que faut-il pour qu'un D en ranime
Ces ferventes vibrations ?
Viens sur mon sein, harpe royale,
Ecoute, si ce cœur égale
Tes larges palpitations ?
N'y sens-tu pas battre cette âme
Qui lutte avec des sens mortels ?
Et qui jette au milieu du drame
Des cris qui fondent les autels ?
N'y sens-tu pas dans son cratère
Comme des laves sous la terre
Grouder les fibres de douleurs ?
N'entends-tu pas sous leurs racines
Comme un Cedon sous ses racines
Filtrer le grondement des pluies ?
Faut-il avoir dans son enfance,
Gardien d'ongre et de brebis,
Riaudi la trompe pour défendre,
Porté leurs toisons pour habits ?
Faut-il avoir sur ses colines,
Etant du rocher aux épinées,
Déchiré ses pieds au buisson ?
Les soupirs du cœur de la terre
La nuit épiant soumise
Monte son âme à l'unisson ?
Faut-il d'une pieuse femme,
A la mamelle de ta foi,
Avoir bu ce lait lan de l'âme
Où s'allume la soit de toi ?
Faut-il, enfant des sacrifices,
Avoir transmis les prémices
Dans les corbeilles du saint lieu ?
Et retenu ce doux bruit d'ailes
Que font les prêtres m'attelles
En s'abaissant aux pieds de Dieu ?
Faut-il avoir aimé son frère
Jusqu'à l'œil, jusqu'au repas,
Et p'récuté par son père,
Vété son cœur sur Jonathan ?
Compable J'aurais insensées,
Faut-il avoir dans ses pensées
Retenue cent fois le remord ?
N'aurait-elle pas sur sa couche ?
Et déjà vieux, coiffé sa bouche
Aux pieds glacés de son fils mort ?
Sur l'âme de la justice,
Où toute raison se confond,
Comme du haut d'un précipice
Faut-il avoir plongé sans fond ?
Avec les rui-seaux de sa jouie
Faut-il avoir p'ré la boue
Dont fut formée l'insensé humain ?
Et seré des deux bras la terre
Comme le ga-rrier mort qui serre
L'herbe sauglaute avec sa main ?
(1) M. Dargaud, jeune écrivain de plus haut talent, vient de donner une nouvelle traduction des psaumes. Ces vers furent inspirés à M. de Lamartine par l'impression que fit sur lui la lecture de cette traduction, où le génie de la langue hébraïque et l'usage des images orientales sont pour ainsi dire palpables à travers tant de siècles et une autre langue.

DE LAKARTINE

Little nature.

Feuilleton du Courrier d'Ottawa.

Relation du Siège de Québec En 1759.

(Suite.)

La perte que nous venions de faire et l'éloignement de ceux-ci firent prendre le parti à Mr. le Marquis de Vaudreuil, Gouverneur Général de la Colonie, d'abandonner Québec qu'il s'était vu en état de cap-

ver; les ennemis ayant formé leurs retranchements et dressé leur camp à la principale porte et leurs vaisseaux fermant l'entrée du côté du port. Il était impossible d'y porter secours. Mr. De Ramsay, Lieutenant du Roi, qui commandait avec une faible garnison, sans vivres et sans munitions, y tint ferme jusqu'à l'extrémité.

Les Bourgeois lui représentèrent qu'ils avaient sacrifié de grand cœur leur biens et leurs maisons, mais que pour leurs femmes et leurs enfants, ils ne pouvaient se résoudre à les égorger; l'on était à la veille d'être pris d'assaut, il faut donc se résoudre à capituler.

Les Anglais accordèrent sans difficultés articles que l'on avait demandés, tant pour la religion que pour l'avantage du citoyen. La joie qu'ils furent de se voir en possession d'un Pays où ils avaient déjoué plus d'une fois pour en faire la conquête, les rendit les plus modérés de tous les vainqueurs. Nous ne pourrions sans injustice nous plaindre de la façon dont ils nous ont traités, et si se pourrait faire que l'espérance se le conserver y aurait contribué. Quoi qu'il en soit, leur bon traitement n'a point encore tari nos larmes.

Nous ne les versons point comme ces bons Hébreux sur les bords du fleuve de Babylone, puisque nous sommes encore sur la terre promise; mais nous ne ferons retentir nos Cantiques, que quand nous serons purgés du mélange de ces nations et nos temples rétablis; c'est alors que nous célébrerons, pleines de reconnaissance, la miséricorde du Seigneur.

Tout ce qui était reste de familles de personnes de distinction, suivirent l'armée à Montréal après la Capitulation. Mgr. notre saint Evêque fut forcé de prendre ce parti, n'ayant plus où se retirer.

Avant son départ, il mit ordre à tout ce qui regardait son District; il nomma pour Vicair Général Mr. Briand, un des premiers membres de son Chapitre, et que l'on pouvait appeler l'homme de la droite de Dieu, et d'un mérite si prouvé et si connu que nos ennemis n'ont pu lui refuser leur approbation et je puis ajouter leur vénération. Depuis qu'il gouverne une partie du Diocèse, il a su maintenir ses droits et ceux de ses Curés, sans jamais trouver d'obstacles de leur part. La Religion n'a rien perdu par sa vigilance et son attention.

Il fut encore chargé des trois Communautés de filles en qualité de Supérieur. Mgr. qui depuis son arrivée dans ce Pays nous avait toujours protégés, et je pourrais dire, préférés, le chargea plus particulièrement de notre Maison et l'engagea à y fixer son demeure. Il nous voyait chargées d'un peuple infini et sans ressources; exposées à tous les dangers; il ne nous crut en sûreté que sous ses yeux; il ne se trompa pas. La suite de ma narration vous apprendra tout ce que nous lui devons.

La réduction de Québec du 18 Septembre 1759, ne nous rendit pas la tranquillité; elle ne fit qu'augmenter nos travaux. MM. les Généraux Anglais se transportèrent à notre Hôpital pour nous assurer de leur protection, et en même temps nous charger de leurs blessés et de leurs malades.

Quoique notre Maison n'eût rien à craindre au milieu du théâtre de la guerre, par les droits respectifs que les Rois s'étaient imposés à l'égard des Hôpitaux situés hors des villes, ils nous obligèrent à recevoir et loger une garde de trente hommes. Il ne nous restait plus qu'une petite décharge, au bas de notre choeur dont ils s'emparèrent, que l'on n'avait pas occupée, parce qu'elle était remplie d'effets appartenant aux parents de nos Religieuses. Les soldats s'en saisirent, et prirent à ces pauvres affligés le peu qui leur restait. Il fallut se charger de leur faire, à manger, et leur donner des lits. A chaque garde, ils emportaient bien des convertes, sans que l'Officier y voulait mettre ordre. Notre plus grand chagrin était de les entendre parler pendant la Sainte Messe.

Les Communautés qui s'étaient retirées chez nous, prirent le parti de s'en retourner chez elles. Ce ne fut pas sans verser des larmes que se fit ce départ. L'estime, la tendresse, l'union que cela avait renouvelée, par le long séjour qu'elles avaient fait avec nous, rendit cette séparation des plus sensibles. La Révérende Mère de Sainte-Hélène, Supérieure des Hospitalières, touchée de notre voir accablées sous le faix du travail qui augmentait tous les jours, nous

laisa douze de ses chères filles qui restèrent jusqu'à l'automne, et qui nous furent d'un grand secours.

La Révérende Mère de la Nativité Supérieure des Ursulines, nous offrit de nous en laisser plusieurs des siennes, ce que nous aurions accepté, avec reconnaissance, si les ouvrages dont nous les avions surchargées, nous avaient permis sans indécision de les garder. Les soins et les fatigues qu'elles avaient voulu partager avec nous auprès des malades, leur avait donné, sous un habit d'Ursuline, un cœur d'Hospitalière. Elles eurent, à leur départ, la douleur de laisser deux de leurs chères Sœurs de Choix qui terminèrent leurs jours dans nos dortoirs, n'étant plus en pouvoir de les mettre mieux. Les incommodités et les maladies qu'elles ont supportées avec une patience édifiante, leur auront mérité, je l'espère, une éternelle récompense. Nous fûmes dans l'obligation de leur donner pour sépulture un petit jardin enfoncé dans notre Cloître, étant impossible d'ouvrir notre Choix. Le départ de ces chères Mères ne laissa rien de vide, qu'un petit dortoir, où elles étaient bien resserrées. Il fallut placer les malades Anglais que le Général nous envoya aussitôt qu'il se vit maître.

Revenons à nos Français. Nos Généraux, ne se trouvant pas en état de revenir prendre sitôt leur revanche, prirent le parti de faire construire un fort à cinq lieues au dessus de Québec, et d'y mettre une garnison capable de s'opposer aux entreprises de l'ennemi, et les empêcher de pénétrer plus avant; elle n'y demeura pas oisive, il y eut sans cesse des campavolants pour inquiéter l'ennemi. Ils n'étaient pas en sûreté aux portes de Québec. Mr. Murray, Gouverneur de la place, s'y trouva plus d'une fois à la veille de perdre sa liberté; et sans les faux frères, on ne l'aurait pas manqué. En outre, on leur faisait souvent des prisonniers, ce qui mit le Gouverneur de si mauvaise humeur, qu'il envoya des soldats brûler et piller nos pauvres habitants.

Le désir de reprendre ce pays et d'acquiescer de la gloire coûta cher aux citoyens. On ne vit tout l'hiver qu'un combat; la dureté de la saison ne fit point mettre les armes bas; partout où paraissait l'ennemi, on le poursuivait à toute outrance; ce qui leur fit dire "qu'ils n'avaient jamais vu de nation si attachée et fidèle à leur Prince que les Canadiens."

Les Anglais n'avaient pas manqué d'exiger le serment de fidélité pour leur Roi; mais, malgré cette sorte d'engagement forcé, que nos habitants ne se croyaient pas dans l'obligation de garder, ils se joignaient à nos campavolants, partout où ils en trouvaient l'occasion.

Nos Français ne faisaient pas moins de dégâts dans nos campagnes; ils venaient aux dépens de ce qu'ils pouvaient appartenir. Nous y perdîmes considérablement, à une Seigneurie que nous avions à six lieues au-dessus de Québec. L'Officier qui y commandait s'empara de tous les bestiaux de notre métairie qui étaient en grand nombre, et des bleds de nos moulins, et cela pour faire vivre sa troupe. Le Munitionnaire ne nous en a pas tenu compte. Malgré cette perte, il fallait soutenir plus de trois cents blessés qui nous étaient venus de la bataille du treize.

Les magasins du Roi de France qui étaient au pouvoir des Anglais, ne pouvaient plus rien; il fallut avoir recours à l'ennemi; ils nous donnèrent des farines et des hardes; mais qu'elles nous nourrissent pour des pauvres blessés nous n'avions ni vin, ni autres rafraichissements à leur donner; épuisés depuis longtemps par le grand nombre, il ne nous restait que la bonne volonté; mais, cela ne les contentait pas. Nos Officiers firent représenter au Gouverneur Anglais qu'ils n'avaient pas coutume d'être traités de cette façon à la solde du Roi de France. Le Gouverneur, piqué de ce reproche, rejeta la faute sur nous, et nous obligea de faire un mémoire de tout ce qui était nécessaire pour le soulagement de ces Messieurs, qu'il nous a fait, après, payer de nos deniers. Nous aperçûmes que la Cour de France; plus judicieuse, se ferait gloire de nous rembourser amplement tous les frais qu'on ne peut éviter en pareille conjoncture. Le désir de rentrer dans nos droits, et de reprendre le pays, nous fit seconder de nous mieux l'idée qu'on avait conçue.

Comme nous avions à notre Hôpital beaucoup de soldats de la garnison de Québec; et de la bataille qui s'était donnée pour empêcher la prise, ils nous demandaient en grâce, quand ils se voyaient rétablis, de les laisser sauver pour aller rejoindre l'armée; nous les faisons de grand cœur, et à nos dépens, leur fournissant des vivres et hardes pour les mettre en état de le faire; ce qui nous attira les reproches et les menaces des plus durs, de la part de l'ennemi, qui nous menaçait de nous laisser mourir de faim.

Comme notre Maison était encore pleine de malades, M. le Grand Vicair qui veillait de près à nos intérêts, renvoya un grand nombre d'Aumôniers qui ne pouvaient que nous être à charge, par la charité et la rareté des vivres. Il se chargea, avec M. de Rigauville, Chanoine du chapitre de Québec, et Aumônier de notre Maison, Prêtre d'un mérite et d'une vertu distinguée, d'administrer les sacrements aux malades et de veiller jour et nuit auprès des mourants. Ils avaient encore tous les habitants des environs à confesser et à assister dans le besoin. Ce qui occupait et affligeait infiniment M. notre Grand Vicair, était de ne pouvoir remettre la clôture. Nous eûmes alors plus de deux cents Anglais qui occupaient nos salles et nos dortoirs, tantant de Français dans notre Communauté et dans nos infirmeries, et nous n'avions pour nous retirer qu'un petit appartement. C'est là où toutes ensemble, abimées dans nos réflexions, nous ne savions que penser. La communication étant interdite, nous ne avions ce qui se passait dans le pays l'en haut. Nos ennemis, mieux informés que nous, nous annonçaient tous ces jours l'arrivée de notre armée; les assurances qu'ils prenaient et les fortifications qu'ils faisaient dans Québec, obtenu d'une garnison nombreuse, nous faisaient craindre pour la réussite. Nous avions de notre côté de nos prophètes, et des femmes qui formaient un siège en peinture, et qui, sans mortiers et sans canons, priaient la ville d'assaut. Il n'en fallut pas davantage pour ranimer ceux qui ne demandaient qu'à combattre.

Aussitôt que la saison parut propre à se mettre en campagne, on quitta les glaces, peu munis de vivres, et encore moins d'artillerie propre à former un siège. Nos Généraux ne doutant point de la valeur de leurs troupes; mais ils ne se flattaient de réussir qu'à la faveur d'un secours promis de la part de la France; ce qui n'aurait pas manqué d'arriver, si quelques uns de nos vaisseaux avaient paru à la rade de Québec dans le temps que l'on battait ses machines. Quoi qu'il en dut arriver, notre armée se mit en marche; elle arriva près de Québec, le 26 Avril. Le 27 fut employé à faire passer le peu de canon que l'on avait de Montréal. Un canonier, en voulant monter la côte, tomba sur une glace qui le porta directement vis-à-vis de la maison qu'occupait le Gouverneur. La voiture extraordinaire de cet envoyé trappa les sentinelles. Ils avertirent; le Gouverneur ordonna qu'on lui donnât un prompt secours. Ils se le fit amener et le questionna. Le pauvre homme saisi et effrayé des risques qu'il venait de courir, ne fut pas en état de dissimuler; il dit avec franchise, qu'il était un descendant de Québec qui était à deux lieues de Québec; qu'en voulant monter un canon, le pied lui avait manqué et que la glace l'avait emporté et fait dériver malgré lui; jusque là, la marche de l'armée avait été secrète. Pour le moment, ce secret développé, nous parut de mauvaise augure, et dirigé par une puissance à laquelle on ne put s'opposer. Le Gouverneur, instruit par cette voie, ne perdit pas un instant. Il commença par retirer une forte garnison qu'il avait mise à une lieue de Québec pour s'opposer aux courses de nos troupes; il emporta ses canons et fit sauter l'Eglise de Ste. Foy qui servait de retraite à sa troupe; après quoi, il assembla son conseil et fut presque seul d'avis de sortir de la Ville, de s'emparer d'un poste avantageux, d'y dresser des batteries et d'attendre de pied ferme notre armée. Sa proposition ne fut pas du goût du grand nombre, mais cependant, elle fut exécutée comme il l'avait projeté.

Notre armée, ignorant le trait de providence qui venait de se passer à l'avantage de l'ennemi, continua sa marche. La nuit du 27 au 28, fut des plus terribles. Le Ciel semblait vouloir combattre contre nous. Le tonnerre et les éclairs, peu communs

1153. 1863.

LIGNE DE LA MALLE
SUR LA
RIVIERE OTTAWA
LES VAPEURS
"QUEEN VICTORIA"
— ET —
"PRINCE OF WALES."

LIGNE REGULIERE ET QUOTIDIENNE
ENTRE
OTTAWA ET MONTREAL.
(Le Dimanche excepté.)

Fort le trajet en Dix Heures.
Les nouveaux et magnifiques Vapeurs, "QUEEN VICTORIA," Capt. A. ROWE, "PRINCE OF WALES" - H.W. SHEPHERD

Le Vapeur "QUEEN VICTORIA" laisse Ottawa tous les matins (excepté le Dimanche) pour Montréal, à 6.30 A.M. TEMPS DE COURSE DE 10 HOURS, se joignant à Grenville et au Chemin de Fer de Carillon et Grenville et au Vapeur "PRINCE OF WALES" à Carillon, arrivant à Montréal à 4.30 P.M. Retourner il arrivera à Ottawa à 6 P.M.

Le confort et l'économie de cette ligne ne peuvent être surpassés. Cette route est de plus pittoresque, et la plus recherchée par les touristes.

Les excursionnistes pourront obtenir des billets de retour d'Ottawa à Grenville, bons pour un jour, à moitié prix.

Les passagers allant aux célèbres sources de Catolonia pourront débarquer à l'Original on des voitures seront prêtés à les conduire aux Sources.

PRIX
à Montréal: 1ère classe, 60.